



HAL
open science

Les orgues à bouche d'extrême orient

Christophe d'Alessandro

► **To cite this version:**

Christophe d'Alessandro. Les orgues à bouche d'extrême orient. *Orgues nouvelles*, 2020, 48 (48), pp.48-49. hal-03010528

HAL Id: hal-03010528

<https://hal.science/hal-03010528>

Submitted on 7 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

époque récente, son rôle dans la musique chinoise était l'accompagnement d'un instrument soliste (comme la flûte ou le hautbois chinois) et la participation à l'orchestre de l'opéra chinois. De Chine, le sheng traditionnel est passé en Corée, sous le nom de saenghwang.

Dernier venu parmi les orgues à bouche, introduit depuis le continent, le shō japonais procède du sheng. L'exemplaire le plus ancien, conservé depuis l'an 752 de notre ère, appartient au trésor du grand temple de l'Est à Nara. Vers le VIII^e siècle, l'orgue à bouche est devenu un instrument de l'orchestre du gagaku, musique de la cour impériale. Après la seconde guerre mondiale, le département de gagaku a été reconstitué. Il comprend 25 musiciens et se produit aujourd'hui en dehors du cercle réservé de la cour impériale, faisant connaître le shō et sa musique à un plus vaste public.

L'orgue à bouche en occident

La première gravure d'orgue à bouche en occident apparaît dans l'*Harmonie Universelle* de Marin Mersenne en 1636. Des instruments avaient été rapportés de Chine, sans doute par les Jésuites, peut-être dès la fin du XVI^e siècle.

Échange de bons procédés : Matteo Ricci introduisit en Chine des instruments, dont probablement un clavicorde. Les shengs rapportés en France par le P. Joseph-Marie Amiot, un autre jésuite, sont toujours conservés au musée du Quai Branly. Amiot rédige un *Mémoire de la Musique des Chinois tant anciens que modernes*, envoyé de Chine en 1776, avec une description des instruments et des partitions¹.

Mais la véritable apparition de l'orgue à bouche en occident date du second XX^e siècle. Le shō japonais et le gagaku connaissent alors un véritable engouement en occident auprès de compositeurs comme Olivier Messiaen², Jean-Claude Éloy ou Pierre Froidebise. En miroir, des compositeurs japonais comme Toru Takemitsu reconsidèrent leur patrimoine musical national à la lumière de la musique occidentale.

1. Un enregistrement de cette musique a été réalisé : Messe des jésuites de Pékin, par François Picard, l'Ensemble fleur de prunus, l'ensemble XVIII-21 et le Chœur du centre catholique chinois de Paris, Audiovis, 1998.

2. Citons par exemple les *Sept Haïkai* de 1962, esquisses japonaises pour piano solo et petit orchestre, écrites à la suite d'un voyage au Japon.

PIERRE FROIDEBISE ET L'ASIE

Décédé le 28 octobre 1962, Pierre Froidebise est certes connu pour ses travaux de pionnier dans le domaine de la musique ancienne (voir ON 28). Mais il est également l'un des premiers occidentaux à s'être passionné pour la culture japonaise. Le 30 octobre 1963, Pierre Boulez dirigeait un concert avec *Équivalence d'Éloy*, *Stèle pour Sei Shonagon* de Froidebise et *Sept Haïkai* de Messiaen. *Stèle pour Sei Shonagon* (plusieurs fois enregistrée et éditée en partition) a été créée en 1958 par la cantatrice Yashiko Furusawa et l'orchestre de l'INA (Radio belge) sous la direction de Bruno Maderna.

L'orgue à bouche aujourd'hui

Aujourd'hui, les orgues à bouche évoluent selon deux directions opposées mais complémentaires.

D'un côté, les orgues à bouche comme le khène au Laos ou le shō au Japon restent des instruments traditionnels. Ils se conforment à un idéal historique et à la conservation d'une tradition ancestrale raffinée, avec ses méthodes de facture, ses matériaux traditionnels, son répertoire ancien, son rôle identitaire au sein de la maison impériale du Japon ou de la musique d'État au Laos. D'un autre côté, les instruments évoluent avec de nombreux nouveaux modèles, comme les sheng étendus et chromatiques.

En Chine, la Révolution Culturelle maoïste puis la mondialisation marquent une interruption dans la transmission traditionnelle de la musique. Suivant le modèle occidental, le sheng est enseigné au conservatoire à partir des années 1950. L'instrument évolue alors considérablement : plus grand nombre de tuyaux (trois octaves chromatiques), tempérament égal occidental. Un système de clés est nécessaire pour atteindre des tuyaux plus nombreux et éloignés des doigts. Un réservoir d'eau chaude permet de maintenir les anches libres à la bonne température, sans avoir besoin de chauffer longuement l'instrument. Enfin, des portions de tuyaux supplémentaires, les « résonateurs » permettent d'obtenir un son plus brillant et plus puissant. Suivant le modèle du quatuor occidental, des « familles » de shengs sont créées



sheng (au centre) et deux khènes.



• Sur le CD et le site, retrouvez quatre pièces extraites du concert donné en juin 2019 à Ste-Élisabeth du temple à Paris.

de la basse au soprano pour former un orchestre de shengs ou s'intégrer à l'orchestre symphonique. Les premières œuvres de musique contemporaine pour sheng apparaissent dans les années 2000, par des compositeurs comme Unsuk Chun, Guus Janssen ou Ondrej Adamek, joués par des interprètes comme Wu Wei, Hua Yifei, Li Li-Chin, Huang Long-Yi. Que ce soit dans le jazz ou dans les musiques populaires et savantes, les sonorités délicates et raffinées des orgues à bouche participent pleinement au grand concert des musiques du monde.

Christophe d'Alessandro

POUR EN SAVOIR PLUS

Projet « Sheng ! L'orgue à bouche - Des dizaines de sons, des centaines de musiques », projet dirigé par Liao Lin-Ni, soutenu par le Collegium Musicae de Sorbonne Université : www.collegium.musicae.sorbonne-universite.fr/fr/projets-en-cours/sheng.html et l'association TPMC (Tout Pour le Musique Contemporaine) : <http://www.tpmc-paris.com/projects/>
La musique chinoise, François Picard, You-Feng, 2003.